



## BIENNALE CHRONIQUES 2024

**PAR DOMINIQUE MOULON.**

**DIVERS LIEUX, MARSEILLE, AIX-EN-PROVENCE ET AVIGNON, JUSQU'AU 19 JANVIER 2025.**

---

La Biennale des imaginaires numériques se déploie à Marseille, Aix-en-Provence et Avignon. Dans cette édition 2024, nombre de créations sont traversées par les problématiques du numérique : de la vidéosurveillance aux influenceurs, en passant par les robots.

Pour le lancement de l'édition 2024 de Chroniques, c'est à la Friche la Belle de Mai de Marseille que les professionnels des arts numériques se sont retrouvés autour d'expositions comme *Derniers délices* qui se tient dans la salle Panorama. Y est installée l'œuvre *Speculum* du Studio Smack. Cette installation vidéo est inspirée du triptyque *le Jardin des délices* (c. 1505) de Jérôme Bosch, avec l'animation en plus, et l'interaction sociale en moins. Car si l'étrangeté est aussi de rigueur dans cette version contemporaine, il apparaît que tout le monde y est enfermé dans sa propre folie. La question de l'enfermement est tout aussi centrale dans le film de Donatien Aubert, *l'Héritage de Bentham*, présenté dans la Tour de la Friche. L'artiste y évoque l'invention de l'architecture carcérale panoptique par le philosophe anglais du 18e siècle Jeremy Bentham, créant le sentiment d'être sous une observation constante. Ce que nous éprouvons aujourd'hui tant à l'extérieur, eu égard aux systèmes de vidéosurveillance, qu'au sein des environnements numériques où l'on se sait épiés sans bien comprendre comment.





Donatien Auber, « *L'Héritage de Bentham* », 2024, installation vidéo

## CONTENUS INCARNÉS

À Aix-en-Provence, il n'y a pas moins d'une douzaine de lieux à visiter, dont celui de l'Espace culturel départemental 21, bis Mirabeau où se tient l'exposition *Like moi avec*, notamment, l'installation vidéo aux techniques mixtes *EMI* d'Ethel Lilienfeld. Le personnage d'EMI est une influenceuse virtuelle, comme il s'en développe sur les réseaux sociaux pour vendre des produits. En l'occurrence, de la nourriture, avec laquelle elle entretient un rapport particulier. Mais ce qui est en jeu ici, c'est l'étrange relation des consommatrices et consommateurs de tel "contenus" incarnés qui les structurent en communauté. Au centre d'arts contemporains 3 bis f, le duo June Balthazard & Pierre Pauze a investi le lieu avec *Demain si le jour se lève*. Se présentant sous la forme d'une énigme portée par son titre, l'exposition mêle les esthétiques filmiques du documentaire et de la fiction aux pratiques sculpturales contemporaines, confrontant des matériaux que la lumière ne



*Ethel Lilienfeld, « EMI », 2023, vidéo, page internet et NFT, Prod. Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Co-prod. La Fédération Wallonie-Bruxelles*

## TROIS MAINS

À l'entrée de l'exposition *le Futur est déjà là* du Grenier à sel d'Avignon, on découvre le bras robotique équipé d'un compteur manuel créé par un autre duo : Varvara & Mar. Là encore, le titre de l'installation, *Humans Need not to Count*, nous oriente vers la question de notre vacuité quand les robots remplacent les humains – à moins de considérer que les machines nous libèrent de la néantité. Deux points de vue s'affrontent et la question reste ouverte. La réponse est neut-

redigeait les trois fragments « EVO » « LUT » et « ION » du mot « EVOLUTION » avec ses trois mains. Il est intéressant de remarquer que, depuis la démocratisation des intelligences artificielles génératives, le débat s'est déplacé du corps vers l'esprit, tout en soulevant les mêmes questions.

Dominique Moulon

*Vue de l'exposition de June Balthazard et Pierre Pauze, « Demain si le jour se lève », 3 bis f, Aix-en-Provence, 2024*

*Varvara & Mar, « Humans Need not to Count », 2017, bras robotique*

*Stelarc, « Third Hand », 1980, main robotique*

Couv. : Studio Smack, *Speculum*, 2019, animation numérique 4K.

[abonnez-vous](#) [à propos](#) [se désabonner](#) [contact](#) [mentions légales](#) [politique de confidentialité](#)